FEULLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

PREMIÈRE PARTIE.

(Suite)

—Tu es mystérieux comme le sphinx, riposta le Parisien en riant. Mais j'aurai ton secret! Une idée: il est onze heures. Impossible que tu aies déjeuné déja. Je t'emmène au Café Anglais et nous pourrons bavarder tout à notre aise.

René eut soin de demander un cabinet particulier; malgré son étourderie, ce bon garçon ne manquait pas de finesse.

—Les allures étranges de Roland, sa nervosité brusque, lui causaient une inquiétude vague Il devinait que son ami avait des confidences à lui faire. Mieux valait qu'ils fussent seuls et que nul ne pût les importuner. Pour la première fois le frère d'Alice se sentait l'esprit libre et le cerveau détendu. L'accueil amical de René, son entrain, sa gaieté, réconfortaient ce vaincu la vie. Il eut une vraie jouissance physique en s'attablant au Café Anglais. Les mets lui semblaient exquis, et lui, qui connaissait jadis toutes les délicatesses de l'existence, il éprouva tout à coup la sensation bestiale d'un vagabond ou d'un mendiant qu'une baguette magique métamorphose en millionnaire. René l'observait curieusement et peu à peu il comprenait. Roland devait être pauvre même. Cependant l'élégance de ses vêtements, la finesse de son linge, ne trahissaient pas la misère, Lorsque le repas fut terminé, René tendit un cigare à son camarade.

—Tu ne fumes donc plus, Roland? Ah! si, rien que la cigarette, maintenant. Eh bien! allume ta cigarette et roconte-moi ce que tu es devenu depuis la mort de ton père.

Alors Roland commença le lugubre récit. Il dit comment sa sœur et lui avaient payé toutes les dettes du banquier ruiné, pour être ensuite livrés à la merci du sard, Il parlait sans amertume, mais avec une ardeur éloquente et chaude. A mesure qu'il ravivait les jours atroces, à mesure qu'il reveillait les tortures sublies une par une, le sang montait à ses joues pâles. Le cœur de Salverte se serait. Comment un être aussi instruit, aussi bien doué que son ami, avait-il pu supporter tant de douleurs sans cesse renouvelées?

—Mon pauvre Roland, murmura-t il, tu as dû me trouver tout à l'heure bien insouciant et bien léger. Mais comment aurait-je soupçonné la vérité? Comment me douter que tu pouvais être dans le besoin, toi qui passais pour un savant? Tu parles l'allemand et l'anglais, n'est-il pas vrai?

—Et même l'Italien

—C'est papa qui serait collé! lui qui répète toujours d'un air doctoral: "L'homme qui parle deux langues vaut deux hommes.

Alors, j'en vaudrais quatre, répliqua Monfranchet en souriant

Les coudes sur la table, les yeux perdus dans le vide, René réfléchissait profondement.

—Ecoute, sécria-t-il après un silence; je ferai tout pour te tirer d'embarras.

—Pour me sauver la vie: ce sera plus juste.

—Comme tu voudras. Malheureusement, je ne peux pas grand'chose. Voici la situation: je suis brouillé avec papa. Autrefois tu n'as pas connu papa? Non. Un bon type, papa! Excellent homme, du reste, mais raide comme la justice. Or, j'ai un grand défaut, un défaut qui est même un vice. Je suis joueur enragé. A vingt et un ans, j'ai hérité de la fortune de maman: un million tout net, papa, qui est dans les affaires, voulait me prendre avec lui; mais, tu comprends, j'ai refusé. Certainement j'ai fait un peu la noce. Mais surtout j'ai couru les cercles. Ah! mon ami, ça n'a pas été long! Mes dix paquets de cent milie ont flambé comme une allumette aux lampes de tous les tripots parisiens. Et plus je m'enfonçais et plus papa semblait ravi. Quand je n'ai plus eu le sou, il s'est frotté les mains joyeusement et m'a dit; "—Enfin, mon gaillard, je te tiens! Tu t'es ruiné comme un imbécile; à présent, je vais te forcer à gagner ta vie.—Ça t'apprendra a devenir un homme

Roland ne put s'empêcher de rire. Il trouvait Salvert charmant; la bonne humeur de ce garçon alerte et dégourdi achevait de dissiper ses idées noires.

—Mon pauvre René, tu es très à plaindre.

—Et papa a tenu parole! Imagine-toi qu'il est fourré dans un tas de machines qui rapportent beaucoup d'argent. Directeur de la Compagnie Mobilière, régent de la banque de France, administrateur de la Compagnie internationale des wagons-lits..... Est-ce que je sais, moi? Il m'a forcé d'entrer dans un de ses bureaux. Il paie mon loyer, mon tailleur, mon bottier, mon chemisier, toutes mes dépenses enfin, et il me laisse mes appointements pour mes menus plaisirs. Deux cents francs par mois! Et tu sais, dix louis secs, pas un fifrelin de plus Je déjeuné et je dîne chez lui. Je ne lui parle guère, parce que nous somme brouillés, mais je l'embrasse parce que je l'aime bien!

—Je vois que tu es resté le même répliqua Roland. Le bon garçon obligeant et serviable que j'ai connu jadis.

—Alors il faut que je te gronde. Notre rencontre est due simplement au hasard. Pourquoi n'es-tu pas venu chez moi? Il y a longtemps que je t'aurais aidé.

Roland poussa un long soupir, et répliqua d'un air triste:

—C'est que je suis très orgueilleux, trop orgueilleux, mon cher René. Je n'ai tendu la main à personne; je voulais à moi seul vaincre la mauvaise chance et triompher du destin. Et cependant, croisle bien, c'est avec un réel plaisir que j'accepte tes offres de service. Depuis deux heures nous sommes ensemble, et je ne suis plus le même. Ton amitié me réchauffe, ta verve me réjouit, ta joyeuseté me console. Ce matin je voyais le ciel sombre; maintenant je sens ma confiance renaître Ah! que tu es bon d'être bon! On est si heureux d'entendre une voix affectueuse comme la tienne, de regarder des yeux doux comme les tiens!

Il se tut une minute: le bonheur l'oppressait. René demeurait muet, lui aussi, ému par cette émotion sincère.

—Aussi, Roland, je vais faire un grand sacrifice en ta faveur: me réconcilier avec papa! Il te dénichera sûrement une place agréable. Et en attendent.........

René tirait un porte-monnaie de sa poche.

—Je n'ai pas grand'chose. mais je pourrai tout de même te prêter un peu d'argent. Nous sommes le 2: il doit me rester cinq ou six louis. Si je t'avais seulement rencontré après-demain..... quelle deche noire!.........

Roland, si raide et si fier, n'eût pas accepté d'un autre; venant de René, ce service lui faisai plaisir.

—Ce n'est pas tout, continu le Parisien. Le mont-de-piété donnera bien quelques centaines de francs de ma tocante, de la chaîne et de cette épingle de cravate. Tu refuses? idioh! Si tu crois que c'est la première fois!

—Non, René, je ne refuse pas Je serais coupabl en laissant parler mon stupide orgueil, quand tu te montres si plein de cœur et de délicatesse.

—Quel gentil garçon tu fais!

Lorsqu'ils se séparèrent, la journée était assez avancée. Roland éprouva le besoin de se promener sur le boulevard, d'errer à droite et à gauche. Il se sentait heureux, pleinement heureux. Après tant de déboires, après désillusions, cette rencontre inespérée le sauvait d'un coup de folie. Voir l'avenir se rouvrir subitement devant soi, quand on ne croit plus à rien! Ce que c'es que le hasard, pourtant......... Pendant les heures de détresse, jamais Roland n'avait évoqué le souvenir de René Salverte. Et seul, cet ami dédaigné le secourait. Montfranchet se rappelait maintenant les plus petits détails de leur liaison ancienne. Il revoyait la grande cour du Lycée, à Bordeaux, avec les promenoirs en arcades qui courent le long des classes et des salles d'étude. Un excellent camarade, ce René. Très aimé de ses compagnons pour son rire sonore et son visage éveillé; toujours le premier quand il s'agissait de jouer aux barres où à l'ours, mais toujours le dernier au travail. Que de fois Roland avait débarrasse l'aimable cancre de sa composition ou de son pensum!

Il ne rentra rue Cardinet qu'à l'heure où il espérait trouver Alice- La jeune fille ne revenait de son pensionnat que vers trois heures, d'habitude. Elle resta stupéfaite en apercevant la figure calme et presque souriante de son frère.

—Tu n'es plus le même que ce matin, s'écria-t-elle.

—Si tu savais.........

Et gaiement, le jeune homme raconta la romanesque aventure, cette rencontre imprévue qui changerait peu-être leur existence à tous les deux. Naturellement, quand il fut de retour de son bureau, Aristide partagea la joie et les illusions de ses amis. Comme naguère, ils bâtirent, au gré de leur caprice, les projets les plus invraisemblables. Sans même connaître le caractère du père de René, Aristide declara qu'il serait le sauveur, le dieu inconnu qui arracherait le malheureux Roland aux abîmes. Ces rêves et et ces bavardages égayèrent une bonne partie de la soirée; et pour la première fois, depuis longtemps, Alice et Roland s'endormirent avec confiance et le cœur léger.

VII

Le lendemain, au réveil, un petit télégraphiste apportait au jeune homme une dépêche bleue de René.

"Cher ami,

"J'ai daigné parler à papa. J'ai fait ton éloge comme il convenait, et papa a bien pris la chose. N'importe: je me méfie, car papa est un homme plein de mystère! Il a simplement répondu: "Que ton ami vienne me voir.„

"Donc, présente-toi aujourd'hui même, à cinq heures de l'après-midi, rue Murillo. Bonne chance. "

M. Paulin Salverte touchait à la soixantaine. De haute taille, un peu fort avec des épaules trapues, il était bien le type de l'homme qui a rudement frayé son chemin dans la vie. Son père, agent de change sous Louis-Philippe, eut l'art de gagner une fortune et de dépenser peu d'argent. Pendant les dix dernières années de l'Empire, Paulin Salverte fut assez heureux pour se lier avec les riches et hardis spéculateurs de cette époque. Il eut la même chance sous la république car ses opinions le gênaient peu. Il n'hésitait pas à se lier avec les puissants du jour, pourvu qu'ils l'aidassent a accroitre ses capitaux. Cet homme avait peu de scrupules et encore moins de dignité. Tous les moyens lui semblaient bons. Dans la vie, il ne connaissait que le succès, et les pauvres lui inspiraient un vague mépris. Il ne pouvait admettre qu'on ne fût pas riche. La mauvaise chance lui apparaissait comme une divinité implacable chargée de punir des crimes ignorés- Les malheurs qui frappaient les autres étaient pour lui non pas des coups du destin, mais des châtiments toujours mérités. Il suffisait d'étudier son visage pour deviner et comprendre cette nature forte, mais égoïste et sèche. Les yeux bleus et durs se creusaient sous une arcade profonde ombragée de sourcils épais; les cheveux gris se collaient de chaque côté des temps. La bouche, aux lèvres minces et pâles, ne s'ouvrait que pour prononcer des paroles nettes et incisives. Paul Salverte aimait à s'exprimer par des aphorismes qu'il croyait très philosophiques Au demeurant absolument dédaigneux du mouvement intellectuel de son siècle. Les artistes? des bohêmes; les poètes? des inutiles; les historiens? des hâbleurs. La banque, l'industrie, le commerce: seuls mots qu'il comprît et qu'il tolérât.

Lorsque Roland se présenta chez lui, il écrivait penché sur une large table de travail. Le banquier ne leva même pas les yeux en entendant annoncer le jeune homme; il dit seulement d'une voix indifférente:

—Asseyez-vous. Dans cinq minutes nous causerons.

Cet accueil impoli choqua Roland. Mais à l'avance il avait pris le parti de tout accepter. Les cinq minutes durèrent une demi-heure; le banquier ne daignait pas plus s'occuper de l'ami de son fils que d'un chien ou de quelque autre animal domestique. Après avoir achevé correspondance, il pressa le bouton d'une sonnette électrique: un commis parut et emporta les lettres que M. Salverte venait de signer. Alors seulement celui-ci se tourna vers Roland, et d'un ton brusque:

—Approchez votre chaise de mon bureau. René m'a parlé de vous en me vantant vos mérites. Vous comprenez, je n'ai pas cru un mot. Mon fils est un farceur. Mais comme après tout il peut ne pas mentir, une fois par hazard j'ai voulu juger vos talents d'après moi-même. Si vous me convenez, je vous caserai dans un de mes bureaux.

—Je vous remercie, monsieur..

—Ne m'interrompez jamais. Je vais vous interroger: contentez-vous de répondre à mes questions Quel âge avez-vous?

—Vingt-six ans.

—Quels sont vos grades universitaires?

—Licencié ès lettres et bachelier ès sciences.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Le Commerce est Agite

Et le Public est Surpris

MAIS LA VENTE MARCHE AVEC CALME!

La semaine dernière a été forte et a commencée par d'énormes ventes dans les Départements des Indiennes et Guillaumes. Le chiffre montre comment le peuple intelligent s'est porté vers nous. Les yeux ont été ouverts sur le fait que nos marchandises sont les moins chères,

2,500 pieces de nouvelles Indiennes, Satins a Dessins et Guillaumes, vente extraordinaire, prix 5cts. par verge.

328 pieces d'Henriettas double largeur, toutes de nouvelles couleurs, marchandises superieures, seulement 25cts. la verge.

120 pieces d'Henrietta Noire, 45 pouces de largeur. Seulement 25cts. la verge.

750 douzaines de Parapluies importes pour Dames de 50cts. a $2.50. Vous en trouvez de bien inferieurs ailleurs pour le double du prix.

Balance d'un stock de Soie de couleur valant 25cts. a 70cts. la verge.

500 verges de Cashmere Jersey Noir, notre assortiment entier, avantages extraordinaires, de 75cts. a $3.85.

450 dozaines de Sous Vetements pour Dames, a manches courtes ou longues, de 25cts. a 75cts,

Toutes Marchandises au-dessous des Prix Reguliers.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2880 (1167).
—IMPORTED—
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office, Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail. Address, Savage & Farnum, Detroit.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phcies et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

JONC D'OR SOLIDE.
35c. pour un jonc valant $2.

Ce jonc est fabriqué d'une composition metallique recouverte de deux lourdes lames d'or solide de 18 karat. Il est garanti et gardera son lustre et sa beaute des annees. Une garantie "bona-fide," est envoyee avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend generalement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons notre Catalogue et nos Termes Speciaux aux Agents, etc., sur reception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualite n'a jamais ete faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitot que possible; car bientot il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de le grosseur de votre doigt.) Adressez SEARS ET CIE., 112 Rue Yonge, Toronto, Can.
41

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.
Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boul Voltaire
Dépositaire à Ottawa: Dr F. X. VALADE.
A Québec: Dr Ed. MORIN & Cie. — A Montréal: LAVIOLETTE & NELSON
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC:
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	......	9 30	8 00	......	6 20
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	......	......	10 30	8 00	......	......
Sharbot Lake, Norwood	......	......	9 30	8 00	......	......
Brockville, Kingston	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	......	......
	6 00	......	......	9 45	2 00	......
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	......	12 45	......	8 00	......	......
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	......	3 30	......	8 00	......	......
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	......	7 00	9 45	......	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	......
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	......	12 30	7 00	9 45	......	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	......	7 00	9 45	......	......
	......	......	......	8 00	......	......
NEW-YORK, malle directe	......	12 45	3 30	9 45	......	4 15
" "	......	......	7 00	......	1 00	......
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	......	12 45	3 30	......	1 00	......
Rouses' Point	......	12 45	......	......	1 00	......
Prescott	......	......	7 00	9 45	......	......
do	......	12 30	......	11 00	......	4 15
Kemptville	......	12 30	7 00	11 00	......	4 15
Merrickville		12 30	9 30	11 00	......	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT-LAURENT ET OTTAWA:						
Manotick, North Gower et Metcalfe	......	12 30	......	9 45	......	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	......	12 30	......	11 00	......	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST:						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	......	......	10 30	8 00	......	......
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	......	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	......
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	......	......	......	12 20	......
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST:						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	......	......	......	2 00	......
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE:						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	......	3 30	8 00	1 45	......
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	......	......	3 30	......	1 45	......
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE:						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	......	......
Aylmer	......	......	......	11 45	......	5 00
PAR DILIGENCE:						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	......	2 00	......	11 00	......	......
Hull	6 00	......	......	......	2 00	6 00
"	10 00	......	4 00	10 45	......	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	......	......	......	......	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	......	3 30	......	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	......	12 30	......	......	12 15	......
Billing's Bridge, Stewardton	......	......	1 30	11 30	......	......
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	......	......	10 00	......	......
Archville, Ottawa Est	9 30	......	......	10 00	......	......
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	......	12 30	......	......	12 30	......
MALLES ANGLAISES:						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30........Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Mardi, 17 ....Via Rimouski	......	......	12 45	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26........Via Halifax	......	......	6 30	......	......	......
Jeudi, 5, 12, 19, 26........Via New-York	......	......	6 30	......	......	......
Vendredi, 6, 20 ....Via New-York	......	12 45	......	......	......	......

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.
Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS: Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL: LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC: ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Publie par la
ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir,
Un An en Ville...... $ 4.00
Un An par la Poste.... $ 3.00
12eme. ANNEE No

LES MEMOIRES
—DU—
Prince de Talleyr

(Suite)

BARRAS

Ma dette littéraire une fois
n'apercevant aucun élément
dre, aucun principe de durée
les différents partis que je
s'agiter, je mis du soin à me
loin des affaires. Mme de
qui avait déjà repris une ce
influeuce, me pressait viv
d'aller avec elle chez Barras,
des membres du Directoire. J
refusai d'abord; je ne pouvai
aller chez un membre du
toire, sans demander à voir
ceux qui le composaient et pa
lièrement les deux directeur
avaient été membres de l'Asse
constituante. Les motifs de
que je donnais ne parurent pa
lables. Ils passaient de plu
Mme de Staël, qui, désirant u
prochement entre Barras et
conduisit les choses de mani
ce que je reçus de Barras un
par lequel il m'engageait à
lui à Sur
Il fallut accepter. J'arrivai
resne vers trois heures. Da
salle à manger, qu'on trav
pour arriver dans le salon,
cinq couverts. Mme de Sta
mon grand étonnement, n'éta
invitée. Un frotteur me
une armoire, dans laquelle
avait quelques livres dépareil
me dit que le directeur (c'
titre qu'on donnait à Barras
son intérieur) n'arrivait ordi
ment que vers quatre heures
mie. Pendant que je lisais
sais quel ouvrage, deux jeune
vinrent regarder à la pendul
salon, et voyent qu'il n'étai
trois heures et demie, se
l'un à l'autre: " Nous avo
temps d'aller nous baigner."
avait pas vingt minutes
étaient partis, que l'un d'eux
demander vite du secours;
joignis à tout ce qu'il y avait
la maison pour aller au bord
rivière. En face du jardin,
le grand chemin et l'île, il y
la Seine une espèce de tour
dont un des jeunes gens ava
proché et où il avait disparu.
bateliers arrivaient de toutes
deux avaient fort courageus
plongé jusqu'au fond de la r
Tous les efforts pour sauv
jeune homme furent inutiles
revins à la maison.

On ne retrouva le corps
malheureux jeune homme q
lendemain, à plus de trois
toises et enfoncé dans des h
Il s'appelait Raymond; il éta
Lodève. Barras l'aimait bea
il l'avait élevé et, depuis qu'
directeur, il l'avait fait son a
camp. J'étais seul dans le sa
sachant trop ce que je devais
Qui apprendra à Barras le ma
qui vient d'arriver? Je ne
jamais vu. J'étais véritab
dans une situation fort pénib
entend une voiture. Le ja
en ouvrant la porte dit: " M.
mond vient de se noyer; ou
toyen directeur, il vient
noyer." — Barras traverse l
monte chez lui, jetant les hau
Après quelques moments, un
gens lui dit que j'étais dans
lon. Il me fait prier de l'e
s'il ne descend pas, et m'eng
me mettre à table. Le sec
qu'il avait amené reste ave
Ainsi me voilà tout seul à
dans la maison de Barras. A
d'un quart d'heure, on vint
part me prier de monter che
Je lui sus gré d'avoir suppos
le dîner qu'on me servait éta
importunité pour moi. J'ét
troublé. En entrant dans sa
bre, il me prit les mains et
brassa; il pleurait. Je lui dis
les choses douces que la sit
je le voyais, et dans laquelle
moi-même pouvait m'inspire
pèce d'embarras qu'il épr
avec moi, qu'il ne connaissai
disparut peu à peu, et l'intér
je lui témoignais parut lui f
bien. Il me pria de reveni
lui à Paris; je l'accompagna
puis ce temps, je n'ai eu qu

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE